André CARIOU, *Max Jacob : le peintre inavoué*

Spézet : Coop Breizh artistes, mars 2014.

L'ouvrage d'André Cariou, historien de l'art, ancien conservateur du Musée des Beaux-Arts de Quimper, auteur de nombreuses expositions consacrées à l'auteur dont *Jacob/Picasso* en 1994, s'inscrit dans la lignée du profond renouvellement des études biographiques depuis la parution du *Max Jacob* de Béatrice Mousli (2005). Ce livre est composé d'une biographie de l'artiste peintre et suivi d'un cahier photos en couleur reproduisant des œuvres peintes connus, mais aussi issus de collections privées ou présentés par des galeries. Cet ouvrage inédit bienvenu, clair et agréable à parcourir, est promis à un

réel succès. Il devra toutefois, si une réédition est envisagée, corriger quelques coquilles comme la dédicace de Jacob au poète Joseph Pérard (et non Peran comme indiqué p. 30), nourrir plus amplement la (trop) courte biographie (p. 6) et indiquer les renvois du texte aux planches reproduites.

L'auteur est parti d'un constat : la production picturale de Jacob a été « ramenée le plus souvent au statut de “gouaches alimentaires” » (p. 8). L'auteur note, bien entendu, que le peintre a bénéficié de nombreuses études sur son œuvre, y compris de son vivant. Du premier article de Roger Allard (1919) à l'ouvrage *Max Jacob poète, peintre, mystique et homme de qualité* d'André Salmon (1928), Max Jacob – « le peintre et le poète » – est salué uniment. Cependant, l'auteur précise comment Jacob a entretenu une relation ambiguë avec sa peinture qu'il ne cesse de dénigrer (alors qu'il s'y acharne toujours), manifestant « une errance entre plusieurs mondes » (p. 8). Critique doué à la carrière trop brève, ne manifestant aucune volonté de collection malgré sa fréquentation des peintres majeurs de son temps, soutenant, avec sincérité, de jeunes peintres inconnus (Rimbert, Lascaux, Togorès, Beaudin...), déconsidérant ses sujets, honteux de ses méthodes (la copie de cartes postales ou d'illustrations), Jacob s'attelle modestement à une peinture « gagne-pain », qui est parfois « un exutoire, une sorte de délassement par rapport à l'écriture » (p. 9). André Cariou reconstitue, de manière exhaustive, la carrière de ce « peintre inavoué » (parce que l'« art du doute » est si profondément chevillé à son être qu'il devient sa manière de vivre ?). Des années de formation au lycée, de la découverte de Chardin et Corot au Musée tout neuf de sa ville, jusqu'aux expositions personnelles ou collectives de Jacob, les informations permettent de reconsidérer la carrière d'un peintre et son mode d'être à la peinture (sujets de composition, matières, études, formats...). Cariou montre comment, et souvent délibérément, Jacob a négligé les relations avec ses marchands, refusant de respecter ses contrats, vendant directement ses productions ou préférant « espérer faire des progrès, innover et devenir un vrai peintre malgré le caractère vénal de sa peinture » (p. 23). L'auteur revient sur la relation Jacob/Picasso (p. 15), renouvelant les angles d'approche trop souvent rebattus d'une rivalité absurde. L'œil exercé du conservateur fait dès lors l'inventaire des géométrisations des formes, de l'abandon des perspectives qui marqueront l'œuvre peint de Jacob jusqu'à la fin de sa vie. En donnant des éléments de réponse et de compréhension, l'auteur fait le point et, dans le même temps, ouvre un champ d'étude encore peu balisé de manière systématique par la critique jacobienne : la question de sa vocation, la relation à ses marchands (Buchet, Percier, Petit, Dior/Colle/Bonjean, Level, Aubry, Sachs...), à ses collectionneurs (Altounian, Zunz), les liens de sociabilité que l'auteur tisse auprès de ses pairs, le lien entre la peinture et la mystique (Cariou date de 1912 le premier dessin religieux connu de Jacob), la difficulté d'un catalogue raisonné, la réception posthume de son œuvre peint... André Cariou, au sortir de sa carrière au service de la direction du Musée de Quimper, permet aujourd'hui de (re)découvrir, avec grand bonheur, un peintre dont l'œuvre mérite d'être étudiée par des monographies. L'ouvrage qu'il vient de publier sera, de toute évidence, leur publication de référence.

Patricia SUSTRAC